

*Bouhouch Mohamed*

*Le jardin de lumière*

*Poésie*

**2013**

*Recueil de poésie*  
*Revu par Robert Duru*  
*Préface du poète français*  
*Robert Duru*

# *Dédicace*

*A mon cher maître et ami poète*

*Robert Duru*

*Avec ma haute considération*

## Préface

*Ce siècle nous a offert une machine à réunir les peuples, par la soie d'une toile virtuelle humanisable, et c'est d'ailleurs au fil de connexions aléatoires que ...des liens se sont tissés entre Mohamed et moi*

*Le présent recueil que vous allez lire est l'aboutissement du plaisir que j'ai éprouvé à prendre connaissance des textes de Bouhouch Mohamed. Vous avez peut-être vous-même, au moins à une époque de votre vie, ressenti cette « descente-aux-enfers » des sentiments qui accablent les auteurs contemporains de grande sensibilité, qui savent regarder l'empirisme et la triste réalité de notre .monde cruel*

*L'auteur, avec ses mots à lui, nous entraîne dans la spirale de ses sentiments exacerbés : il nous dévoile ses bleus à l'âme, avec l'esprit en clair-obscur pour mieux définir la concomitance de ses faiblesses ou de*

sa force illusoire. Les phénomènes qu'il découvre, lui semblent tellement incontournables qu'il se sent tour à tour aveugle-voyant avec l'esprit ensanglanté, ou le cœur consumé comme s'il se trouvait posé dans un . ( brûle-parfum (Les Fleurs de l'Errance

Il interroge alors les miroirs (Miroirs) jusqu'à les pénétrer par delà sa solitude de poète qui côtoie des labyrinthes (Loin de Toi) il livre son âme pour l'ivresse (Cœur Clos) pour oublier l'oubli : dans des flammes vertes (Chant de l'Oubli) et se sortir du néant (Chant du Néant) Mais il sublime la femme et l'amour (Chant du Vide) et les entraîne dans la danse de Zorba pour nous faire découvrir son Jardin De Lumière... Et puis il espère, il est fantôme (Attente) puis la lumière (Une Lampe) qui éclaire des bougies froides (Bougies) Puis voici des quatre éléments : son préféré (Hymne au Feu) mais déjà la braise couve, et son regard croise le vol d'un doux papillon tourmenté (Papillon) qui l'ensorcelle (Mon Amante) Il exprime cela fort joliment (Beauté) ses délires (Verre) l'entraînent à nouveau (l'Ecume de l'Enfer) mais il parle aux oiseaux (Les Rossignols) de similitudes alexandrines (Ressemblances) et lorsque de son feu assouvi, ne reste que poussière (Cendres) il renaît ,



*Ce recueil de poèmes, nous l'avons donc voulu  
construit de belle manière à nos yeux, et pour le  
plaisir des vôtres, tout en cherchant à égrener la  
mélodie des sentiments unis par le diapason d'une  
amitié sincère, ayant pour projet le rapprochement de  
nos connaissances littéraires respectives. C'est ainsi  
que j'ai aidé Mohamed dans sa quête pour mieux  
maîtriser ma langue natale. Malgré l'incomplétude de  
certaines images, et quelques ambiguïtés voulues afin  
de libérer la pensée du lecteur ; ou-bien encore  
quelques platitudes qui résultent d'une  
incontournable spontanéité d'auteur qui fleur-bon le  
plaisir spirituel, et que nous avons gardée pour vous  
inviter dans notre cercle de l'amitié sociable et  
douce : Vous ressentirez dans le choix des mots, un  
certain mariage entre deux pensées, où plaisir et  
douleur se suivent comme si l'auteur les avait voulues  
attachées ensemble jusqu'à l'admission à goûter la  
félicité des bienheureux, et aussi pour mieux épuiser  
la coupe des difficultés de  
.langage*

*Robert DURU*

# *Prologue*



## *.Juste quelqu'un de bien*

*Poème de Robert Duru \**

*Si certains sont certains de leurs certitudes  
J'ose l'affirmer, je ne suis jamais sûr de rien  
La vie crucifie bien des exactitudes  
.Edulcorant les plaies d'un monde épicurien  
Ma quête s'accroche à un chariot d'étoiles  
, Mon livre est une page d'éphéméride  
Mon bateau ivre à déchiré ses voiles  
.Ma poésie non lyrique est hybride  
Pour me lire il faut pénétrer mes visages  
Pour me comprendre, inverser le miroir  
.Déguster tout le suc caché des images  
Pour me comprendre, il faut suivre mon chemin  
Ignorer toutes ronces, marcher dans le soir  
... Etre un humain, ou juste quelqu'un de bien*

## *Lampe*

*« .Le paradis et l'enfer sont en toi »  
 .Omar Khayyâm*

*Cette lampe qui s'enflamme sans cesse  
Qui plane et flâne en promesse  
 , Cette lampe qui rouge bouge  
S'évade s'érode et rôde  
 Cette lampe merveilleuse et railleuse  
Qui révèle rebelle des secrets  
Rayonnante et ténébreuse  
Flamme, enflamme et explose  
! Ô Homme ! Cette lampe c'est toi*

# LA FLEUR D'ERRANCE

: Citation

*... Le poète est semblable au prince des nuées »  
« .Ses ailes de géant l'empêchent de marcher  
.Charles Baudelaire*

*Aveuglé par un ciel Où chemine l'absence  
Je perçois papillons et lettres galopantes  
Comme des mots posés sur des îles flottantes  
,Où brûlerait mon sang flottant d'évanescence*

*Et l'enfer qui me broie, et la soif qui me noie  
.Au seuil d'un exil cartographe qui m'atermoie*

*Un lointain cri de l'âme se dilue dans la nuit  
.Qui dessine dans mon cœur, au balcon de l'oubli*

*Ô fleur de l'errance! Délecte-toi encore  
.Et bois, avide, le dernier verre de la mort*

## MIROIRS

*Nous avons bu à la mémoire du bien aimée un vin qui »  
nous a enivrés avant la création de la vigne » Omar Ibn-Al  
.- Faridh*

*Dans ma nuée aux miroirs  
Des noirceurs jaillissantes  
Contrastent mes fontaines de lumière  
.Où je jette étalées, des chimères*

*Je pénètre le verre  
Je plie et je me déplie  
.Parmi l'ombre et l'oubli*

*: Au-delà que creuse un abîme au cœur  
! ' Je le nomme 'Capitale De La Douleur*

## *LOIN DE TOI*

*Tu te lèves l'eau se déplie / Tu te couches l'eau »  
/ s'épanouit  
Tu es l'eau détournée de ses abîmes/ Tu es la terre qui  
prend racine  
.Et sur laquelle tout s établit. »* *Paul Eluard*

*Tu dors dans mon plein silence  
Alors en ma somnolence  
Se sublime ta fragile beauté  
.Le silence crevant de tout côté*

*J'errais dans tes labyrinthes  
Perdu, avide d'étreintes*

*Portant mon sentiment telle une croix  
.De lune sans nuit, descendant bien bas*

*Sans l'essence de ton bonheur  
.Mon ciel abstrait toute couleur*

*Si mon esprit m'abandonne  
Mon âme, est fleur de Madone  
Mon visage, serait miroir brisé  
,Et puis mon cœur, sonnaïlle délaissée  
.Qui loin de toi ne tinte plus jamais*

*! Ô Étoile, éternelle  
Je te fête, ô cruelle  
.De douleur amicalement  
Dans une morte vie. Sous un soleil  
.sans jour : et je te bois dans mes larmes*